

Cette semaine, nous lisons la *parasha* de *Tetsavé*. Aussi, la *hiloula* de Moshe *rabenou* a eu lieu il y a quelques jours, le 7 *Adar*. Cette date et *Tetsave* sont toujours associées. Nous allons découvrir la nature du lien qui les met en relation. Moshe *rabenou* est bien sûr lié à *Adar* à travers la date de son décès mais cela se retrouve aussi dans un passage du traité *Meguilá*. *Adar* est le mois de *Pourim* or *Pourim* tient son nom du *Pour* – le sort. *Pour* renvoie au tirage au sort d'Aman *harasha*, qui devait déterminer la date d'extermination des juifs.

### Naissance et disparition de Moshé

Le mois d'*Adar* apparaît et ravit Aman qui ressent *samah simha gdola*, une immense joie. Il a dit, *nafal li pour*, le sort est tombé pour moi, *beyareah shemet boMoshe*, le mois où Moshe est mort. Cela lui semble être un excellent signe. *Ve lo ahya yodea*, il ignorait, *she beshiva beAdar*, que le septième jour du mois de *Adar*, il est né. Moshe est né et mort le même jour.

הפיל פור הוא הגורל תנא כיון שנפל פור בחודש אדר שמח  
שמחה גדולה אמר נפל לי פור בירח שמת בו משה ולא היה  
יודע שבשבעה באדר מת ובשבעה באדר נולד

Il est intéressant de voir que le texte mentionne la mort de Moshe avant sa naissance pour exprimer le fait que ces deux événements ont eu lieu à la même date. Cela suggère qu'une essence, que quelque chose succède à la mort de Moshe. Pour cette raison, ce cours s'appelle « Transformer la fin en début ».

Le mois d'*Adar* est effectivement ambivalent. Vous le savez, on compte les mois à partir de *Nissan*. *Adar* est donc le douzième mois de l'année. On est donc au bout. Si vous vous sentez également à bout, sachez que c'est normal. L'avantage d'arriver au bout, c'est qu'une transformation peut s'opérer. Nous avons fixé différents objectifs en septembre, en début d'année. Peut-être avons-nous l'impression, en faisant le bilan de cette première moitié d'année, que nous n'avons pas répondu à nos propres attentes. L'expression 'être au bout de sa vie' va magnifiquement de pair avec *Adar*. Ce mois a la force de métamorphoser ce qui semble arriver à son terme en un nouveau départ, en essence même. La *parasha* de *Tetsave* illustre cela.

### L'absence apparente de Moshé

Le Baal-ha-tourim, grand commentateur et auteur du *Arba-ha-turim*, qui codifie la loi avant le

*choulkhan aroukh*, commente notre début de *parasha*. Rappelons que *Tetsave* fait suite au récit de la construction du *mishkan*, trait d'union entre le ciel et la terre. Dans *Tetsave*, la construction du *mishkan* s'achève et les habits du Cohen *gadol* nous sont décrits. Le Baal-ha-tourim note qu'un mot manque dans la *parasha*. Le nom de Moshe n'y apparaît pas.

La *parasha* commence par : *veata*, et toi, *tetsave*, tu ordonneras. Bien que ces paroles soient adressées à Moshe, son nom est absent. Depuis la naissance de Moshe, qui est racontée dans *Chemot*, jusqu'à la dernière *parasha* du dernier livre, le nom de Moshe se trouve dans chaque section. *Tetsave* est la seule *parasha* dans laquelle le nom de cette figure majeure du peuple d'Israël est absent. Cela est d'autant plus étonnant que la *parasha* tombe la semaine de sa *hiloula*. On allume une bougie, on fait des *tefilot bizkhout* Moshe, bref, la semaine s'articule autour de Moshe et pourtant la *parasha* le mentionne pas.

Il semble que la semaine où il nous quitte, Moshe disparaît également de la *parasha*. En réalité, c'est là que Moshe est le plus présent comme en témoigne cette phrase qui apparaîtra la semaine prochaine dans *ki tissa* ( mais qui a été dite chronologiquement à la suite de la révélation sinaïque). Dans *Terouma* et *Tetsave*, on nous enseigne que le lien à *Hashem* perdue après le don de la *Torah*. La terrible faute du veau d'or qui a eu lieu au moment du don de la *Torah* est mentionnée dans *ki tissa*. Moshe ayant tardé de six heures pour rapporter les Tables de la Loi, une partie du peuple, inquiets, s'est décidée à fabriquer une idole en remplacement.

En voyant le veau d'or, Moshe a brisé les Tables et a dû remonter pour obtenir le pardon de D'. Il l'obtiendra le jour de *Kippour* et recevra de nouvelles Tables de la Loi. Pour cela, Moshe doit prier pour le peuple d'Israël. Il prie pour une faute grave, une faute qui semble impardonnable. Tu n'auras pas d'autre D. que moi, exige le deuxièmes des dix commandements. Le pardon total nous est accordé le jour de *Kippour*. Moshe remonte dans les hauteurs du Sinai Et prie de tout son cœur et D. annonce qu'il va exterminer le peuple et faire naître un autre peuple à partir de Moshe. Moshe dit alors une phrase incroyable et que l'on trouve dans la

*Torah : mekheni na misefrekha asher katavta, efface-moi du livre que Tu as écrit.*

Comment est-ce possible que notre merveilleuse histoire collective s'arrête ici ?? tout ça pour ça ? Avraham, Isaac, Yaakov, la sortie d'Égypte, la mer rouge, le don de la *Torah*, pour ça ? C'est hors de question. Si telle est Ta décision, répond Moshe, efface moi ! Je ne veux pas apparaître dans un livre de *Torah* dans lequel ne se trouve pas la possibilité du pardon. La *Torah* est là pour permettre à l'humanité de se bonifier et de se rédimier. Le monde n'est pas conforme au projet divin depuis la faute originelle mais la *Torah* est là pour nous permettre de nous dépasser et de puiser d'incroyables ressources de vie. En voulant exterminer le peuple d'Israël, *Hashem* désire cette incroyable *tefila* de Moshe et nous fait comprendre la signification du pardon véritable. Puisque Moshe Lui dit d'effacer son nom du livre et puisque la parole d'un *tsadik* n'est jamais sans conséquence, son nom disparaît effectivement d'un petit passage de la *Torah* : de *Tetsave*. Dans la *parasha* de sa mort et de sa naissance, le nom de Moshe est effacé. Nous allons voir ce qui se joue à travers cette absence apparente qui cache en réalité une grande présence.

Moshe demande à être effacé afin de faire exister son peuple. Son envie de voir le peuple d'Israël exister et pardonner est telle, qu'il est capable de s'effacer. *Rav Pinhas Friedman* explique que Moshe agit alors en grand dirigeant. Dès qu'une personne a une audience, une communauté, une certaine influence, l'orgueil prend une place surdimensionnée. Moshe, lui, était *anav mi kol adam*, le plus humble de tous. Il est aussi l'homme qui a sorti le peuple d'Égypte et qui a ouvert la mer. Efface-moi, dit-il à D, afin que EUX puissent exister. *Rav Pinhas Friedman* explique que Moshe apporte alors le *tikkun*, la réparation absolue à un problème vieux de plusieurs générations.

Avant les *avot*, D. avait déjà effacé l'humanité. Les *hahamim* rapportent que le mot *mekheni* מִכְחֵי est une allusion (mêmes lettres) à *meiNoah* מֵי נֹחַ, les eaux de Noah, les eaux du déluge. Les eaux sont associées à son nom alors même qu'il était un *tsadik* parmi sa génération. Cela s'explique du fait que Noah se désolidarise du monde qui l'entoure et qui était effectivement alors chaotique. Il

construit son arche sans espoir aucun pour ses contemporains. Se réfugier dans sa bulle est une tendance qui existe jusqu'à ce jour. Quand on voit l'état du monde aujourd'hui, on pourrait également préférer s'enfermer loin de tout. La *yeshiva* a du sens, on se construit dans une bulle. Mais au bout d'un certain temps, il convient de se poser la question des autres. Est-ce que je peux me consacrer à ma propre construction en faisant fi des autres ?

### Diffuser de la lumière dans le monde

Les *hahamim* de la *Kabbala* expliquent que l'âme de Moshe est une réincarnation de celle de Noah. Cette âme d'une grande pureté a eu un manquement à l'époque de Noah en ce qu'elle s'est éloignée du monde et a renoncé à diffuser sa sagesse. A travers Moshe, cette âme agit de façon inverse en se refusant à laisser le peuple de côté. Ce lien entre Moshe et Noah s'incarne à travers l'ouverture de la *parasha*. On y lit l'injonction d'amener de l'huile d'olive pure pour la *menorah*. *Ata tetsave*, tu ordonneras aux *bnei Israël* qu'ils prennent de l'huile d'olive pure, *shemen zayit zakh lamaor lea lot ner tamid*, pour faire monter la flamme. וְאָתָּה תִּצְוֶה אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וְיָקָחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זַיִת וְאָתָּה תִּצְוֶה אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וְיָקָחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זַיִת לְהַעֲלֹת נֵר, תָּמִיד

Dans le temple se trouvait une *menorah* de sept branches. Elle devait être allumée chaque jour avec de l'huile d'olive pure. Le *Midrash* s'arrête sur cet ordre et nous rapporte un passage de *Shir hashirim* : *A ce propos, il est écrit (Cantiques, 1 :15) : « Que tu es belle, mon amie, que tu es belle! Tes yeux sont ceux d'une colombe »... Le Saint, béni soit-Il, leur dit : « Leur nature (celle d'Israël) est semblable à celle d'une colombe ».. Comment le savons-nous? Il est écrit « Il lâcha le corbeau qui partit, allant et revenant» ; cela est suivi de : «et il renvoya de nouveau la colombe de l'arche. La colombe revint vers lui »..Le Saint, bénisoit-Il, dit : De même que la colombe a apporté la lumière au monde (en apportant une feuille d'olivier à Noah), de même, vous qui êtes comparés à une colombe, devez apporter de l'huile d'olive et allumer des lampes devant Moi, car il est dit : «Toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël et ils t'apporteront une huile pure d'olives »*

*Rav Pinhas Friedman* explique ce *midrash* étonnant.

Le verset en question est le suivant : que tu es belle, mon amie, tes yeux sont ceux d'une colombe, *enayikh kayona*. La colombe renvoie à la fameuse colombe de Noah qui se demandait quand il pouvait sortir de l'arche. Il envoya d'abord un corbeau puis une colombe qui revint avec une branche d'olivier dans le bec. Voyez comment le *Midrash* lie les figures de Moshe et Noah à travers le début de notre *parasha* et le premier ordre qui y apparaît. Le *Midrash* explique qu'*Hashem* compare la nature d'Israël à celle d'une *yona*. Nous le savons parce que de même que la colombe apporte la lumière au monde à travers la branche d'olivier qui se destine par définition à l'allumage de la *menorah*, le peuple d'Israël doit amener de l'huile d'olive pour allumer la *menorah*.

En d'autres termes, lorsque Moshe ordonne d'amener de l'huile d'olive pour la *menorah*, il s'adresse à nous tous, colombe, et nous enjoint de faire ce que la colombe fit à l'époque de Noah. Le schéma se ressemble dans les 2 situations :

Epoque de Noé : chaos du monde / destruction / rameau d'olivier

Epoque de Moshé : chaos/ risque de destruction / pardon et huile d'olive

Moshe s'est mis en retrait pour nous permettre d'exister, à nous désormais de faire la même chose en allumant une *menorah*. Expliquons.

En général, malheureusement les gens entretiennent entre eux des rapports de force. Il existe cette conception erronée que plus je soumets, plus j'existe. Qui sait faire un pas en arrière pour laisser exister autre que lui-même ? La réparation de ce qui est appelé eaux de Noah, son éloignement du monde est symbolisé par l'huile d'olive.

La lumière qui émerge de l'huile d'olive est ce qui doit nous permettre de faire ce mouvement-là de recul, nécessaire à l'existence de l'autre. Une *Guemara* dans *Orayot* p 13 explique au nom de rabbi *Yohanan* que de même que manger une olive peut faire oublier soixante-dix ans d'étude, l'huile d'olive permet de garder en mémoire soixante-dix ans d'étude. *אמר רבי יוחנן כשם שהזית משכה שבעים שנה לימוד של כשם שהזית משכה שבעים שנה, כך שמן זית משיב לימוד של*

Cette semaine, on allume ses *nerot* à l'huile d'olive ! Pourquoi l'olive ferait oublier alors que son huile aurait des vertus en faveur de la mémoire ? Lorsque je mange une olive, je me régale, elle m'a été utile, j'en ai été la seule

bénéficiaire. Lorsque je presse une olive et que de l'huile en sort pour l'allumage, elle me sert mais sert aussi les autres. C'est une olive partagée ! On parle ici d'une personne qui étudie pour elle-même, barricadée dans sa petite arche de Noé. C'est la mode aujourd'hui de se recentrer sur soi, d'arrêter de penser aux autres et de pratiquer le développement personnel !

*Tetstave* nous met en garde. On ne doit pas apprendre que pour soi. Cette notion se vérifie d'ailleurs de façon très concrète. Je me souviens que ma fille en P1 passait son temps à nous faire cours. Diffuser un enseignement est un excellent moyen de l'intégrer. L'effort qui consiste à raconter et à rapporter un enseignement fixe ce même enseignement pour soi-même. Le texte d'*Eshet hayil* renforce cela : *pia patkha bekhokhma véTorat hesed al leshona*, elle ouvre sa bouche avec intelligence et déverse une *Torah* de *hessed*. La *Torah* de *hesed* est celle que l'on apprend pour l'enseigner. A l'inverse, une *Torah* qui ne relève pas de *hessed* est celle que tu te réserves. La *Torah* met en garde la personne qui s'instruit, grandit et ne partage pas son savoir. On me demande souvent ce qui m'a pris, à moi, ingénieure en informatique, de me mettre à donner cours. Ce genre d'histoires commence toujours par hasard. Par hasard, j'ai donné un petit cours dans une synagogue à quelques jeunes filles, il y a une quinzaine d'années parce qu'elles me l'avaient demandé et je n'ai pas réussi à m'arrêter depuis lors. Si quelque chose me semble merveilleux, il le sera également pour les autres. Pas question de garder une merveille pour soi.

D'ailleurs, j'adorerais que des femmes me rejoignent, que nous soyons beaucoup plus nombreuses à diffuser des *divrei Torah* ! Etudiez et partagez ! Ce n'est pas simple mais qu'est-ce que c'est savoureux ! Sans même parler de donner cours, chacun dans sa famille, dans sa petite communauté, à sa propre échelle doit étudier dans le but de partager le fruit de son étude. C'est là le principe de l'huile d'olive et de la mémorisation. C'est aussi le principe même de la lumière qui ne se diffuse jamais que pour une personne. Qu'il y ait dix personnes ou une personne dans une pièce éclairée, il y aura autant de lumière pour chacun. Allons plus loin.

Le Baal-ha-tourim, après s'être exprimé sur l'absence de Moshe, ajoute un commentaire. Il explique que la valeur numérique de *Tetsave* correspond à celle de *nashim tsiva*, il a ordonné aux femmes. Le Baal-ha-tourim explique *qu'il s'agit d'une allusion au devoir féminin d'allumer les bougies de shabat*. Tous les *shabat*, lorsque tu allumes tes bougies, tu reproduis la conduite de Moshe. Allumer ses bougies, c'est vouloir faire exister son mari, ses enfants, sa communauté. Que tous profitent de la flamme que l'on allume. Le refus d'exister sans les autres qui est exprimé par Moshe est une aptitude proprement féminine. Se contracter pour faire exister autre chose que soi renvoie effectivement au corps de la femme dans lequel grandit un fœtus. Les intestins, le foie, les poumons, tout dans le corps de la femme se rétracte pour laisser place à la vie.

J'aimerais m'arrêter sur ce point. Il existe le merveilleux féminisme qui permet à la femme d'accéder à des droits normaux. Il existe aussi un féminisme déviant et idéologique porté notamment par le mouvement libéral. Pourquoi est-ce qu'on ne met pas les *tefilin* ? Pourquoi est-ce qu'on ne monte pas à la *Torah* ? Ce sont là des sujets délicats qui méritent un cours dédié à ces questions. Bien sûr que nous devons nous approprier la *Torah* et la partager. C'est d'ailleurs pour cela que je donne cours. Cela dit, être présent, avoir sa place ne signifie pas être sous le feu des projecteurs, être en première ligne. Un metteur en scène n'est pas face aux caméras. Une femme qui se préoccupe de son foyer sait à quel point elle est présente sans nécessairement être au centre dans le domaine du visible. Shlomo *hamelekh* dit d'ailleurs, *veal titosh Torat imekha*, n'abandonne pas la *Torah* de ta mère. Une mère est en permanence aux manœuvres : elle fait, elle œuvre, elle transmet sans avoir besoin d'être sur le devant de la scène. La capacité à se rétracter pour donner la vie signe la présence puissante d'une mère.

Attention, je ne conseille pas à qui que ce soit de renoncer à ses projets, à sa carrière, à elle-même. La présence de Moshe fonctionne sur ce modèle d'une absence-présente et nous appelle à continuer son œuvre. Allume les bougies de *shabat* avec le désir de faire exister *également* tout ce qui est en dehors de toi-même. Pas question de s'annuler, bien entendu, pas question non plus de s'oublier.

Au contraire, allons y puiser notre force et le sens de notre existence. Pour faire naître, il faut être prêt à se rétracter. C'est l'inverse du dictateur qui pour exister, écrase, soumet et occupe tout l'espace, alors que tout n'est que partage. L'idée d'apprendre pour donner est l'anti-égoïsme par excellence. Dès lors que je partage ma *Torah*, elle devient celle de l'autre. Une fois passé le moment d'échange, cette *Torah* devient celle de l'autre qui se l'approprie, la fait sienne et en parlera dans ses propres termes. Voyez ce texte de Rachi qui commente le début de la *parasha*. Il y est question d'apporter de l'huile afin que la lumière monte toujours, *lealot ner tamid*. Ce terme de *lealot* est étonnant. On parle d'allumer une flamme pas de la **faire monter**. Rachi explique que l'on doit allumer la flamme, *ad she tee shalhevet ola mealea*, מְדַלִּיק עַד שֶׁתִּהְיֶה שְׁלֵהֶבֶת מֵעֵלָיָה

Jusqu'à ce que l'on constate que la flamme monte toute seule. Pour allumer des bougies, on doit amener une étincelle extérieure comme une allumette que l'on ne retire que quand les bougies ont puisé du combustible. Il s'agit là de l'illustration du partage, de l'apprentissage, de la pédagogie.

Est-ce que je transmets mon savoir en gardant une forme d'ascendant ? Ou est-ce que je suis capable de me retirer après avoir partagé mes enseignements ? Toute la philosophie de l'apprentissage et de l'enseignant nous est dépeinte. Le fait de donner de la flamme, de la lumière est aussi important que de laisser l'autre aller à la rencontre de sa propre ressource par la suite. Trouve tes propres *midot*, ton potentiel, tes talents et va créer, lire, développer ta *Torah*. A nous de sentir cette flamme monter en nous. C'est ainsi que l'on peut partager de sa lumière. Or quand on partage une flamme, on n'en a pas moins. L'huile, c'est cela. La mémoire, c'est cela. Une *Torah* de *hessed*, c'est aussi cela.

### La fin du mishkan

Se retirer pour faire exister l'autre est une condition en faveur de la bonne entente dans toute situation, dans un couple, dans une famille, avec ses proches. Cela dit, ne risque-t-on pas de disparaître en se retirant de la sorte ? Attention, il ne s'agit pas d'une dévalorisation personnelle, d'un sentiment de nullité, bien au contraire ce retrait est le signe de la plus grande des consistances !

Cette apparente disparition est ce qui peut donner naissance à une suite improbable.

Dans le cas de pourim, il s'agit d'un décret d'extermination. L'effacement est imposé par l'ennemi. Le décret n'a pas pu être annulé par Esther. Le peuple juif obtient uniquement le droit de se défendre ; le peuple renaît et sa Torah renaît. Rav Moshe Shapira z"l explique que quand survient une fin pourra apparaître un nouveau début.

La vie est faite d'épreuves et de sentiments d'incapacité à pouvoir faire face.

On choisit parfois de reculer pour faire exister l'autre, à l'image de Moshé, mais il arrive aussi que l'on se sente exclus, anéanti.. Qu'en est-il lorsque l'on subit une situation qui nous efface totalement ? Une renaissance est-elle possible ? Le mois de Adar se situe à la fin de l'année, le peuple d'Israël voit sa fin proche ... Découvrons l'enjeu de ce qui est décrit à la **fin** de notre parasha, propose rav Moshé.

L'ordre évoqué à la fin de cette *parasha* est étrange et ne semble pas être à sa place. Les *hahamim*, Nahmanide notamment, le relèvent. Le dernier verset de *Tetsave* traite d'un dernier ustensile du *mishkan* à construire que doivent utiliser les *bnei Israël*, comme si on rectifiait un oubli. Dans *Terouma*, on nous ordonne de fabriquer les ustensiles nécessaires au *mishkan* : le *kodeh hakodashim*, les chérubins et l'arche sainte puis la *menorah*, le *choulkhan* qui sont dans le *ekhal* puis le *mizbeah* situé à l'extérieur du *ekhal*.

Après que l'on ait traité de la construction des ustensiles, il est question de l'huile de la *menorah* puis de l'habit du Cohen *gadol*. A priori un ordre règle le texte. Pourtant, alors que l'on arrive au bout de *Tetsave*, le texte revient sur un ustensile du *ekhal* qui a été comme « oublié ». On nous ordonne de faire un autel pour la combustion des parfums, *veassita misbeah ketoret*. וְעָשִׂיתָ מִזְבֵּחַ, מִקְטָר קְטֹרֶת.

Cette *ketoret* se situait dans le *ekhal* qui se trouvait lui-même à côté du saint des saints. Seuls les *cohanim* y rentraient. Au sud était placée la *menorah*, au nord, le *choulkhan* et au milieu, un petit autel sur lequel brûlait de l'encens. Onze ingrédients composaient cette senteur qui brûlait tous les jours. Pourquoi est-il question de cette *ketoret* seulement maintenant ?

D'abord, sachez que le *ekhal* représente un monde, un cosmos parfait en miniature. Aussi, toute l'abondance du monde provient de ce lieu-là. Par exemple, l'abondance en *hokhma* vient de la *menorah* ; l'abondance matérielle du monde provenait de la table et des pains . La *ketoret*, pour sa part, est à l'origine de l'abondance en VIE.

Précisons que dans le *mishkan*, dans le *ekhal*, tous les sens sont convoqués : on retrouve la vue avec la lumière, l'odeur à travers le parfum, l'ouïe avec la parole de D' au centre des *krouvim* qui résonnait et le goût puisque du pain se trouvait sur le *choulkhan*.

J'ai souhaité ajouter un outil à ma pratique thérapeutique. Ainsi, la semaine dernière, j'ai complété un stage en hypno-thérapie. L'équipe n'est pas juive du tout et pourtant, je me suis mise à leur faire un *dvar Torah* : le lien entre les sens en hypnothérapie et dans le *mishkan*. L'hypnothérapie est un état de conscience modifié auquel on accède en évoquant **tous les sens**. Un état de transe se met en place ce qui permet une résolution des conflits que vit une personne. Les sens constituent la porte d'entrée vers l'intériorité de l'être tout comme les sens sont présents dans le *eikhal* avant de pénétrer au centre de l'univers .

Reprenons, pourquoi la *parasha* s'achève-t-elle avec la *ketoret*, avec les odeurs ?

### La bonne odeur de la VIE

Lorsque l'on parlait d'*Yitro*, j'ai mentionné une *Guemara* dans *Shabat*, qui nous peignait les coulisses du don de la *Torah*. Moshe se rend sur le Sinaï afin de recevoir la *Torah* ce qui indignes les *malakhim*, les anges. Selon eux, la *Torah* appartient aux mondes célestes, étant une émanation de D. Elle n'a donc rien à faire parmi les hommes. Moshe répond à travers les dix commandements et explique que les hommes, eux, ont besoin de la *Torah*. Lorsque donnée aux hommes, la *Torah* permet de réparer le monde, mis à mal depuis la faute originelle. Nous avons besoin d'une colombe dans ce monde pour apporter de la lumière et pour distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas. Pour que chacun puisse devenir une meilleure version de lui-même, la *Torah* est indispensable. En effet, seule la *Torah* peut contrer le *yester ara*, le mauvais penchant. (cette force dans le monde qui fait parfois de toi une sorcière).

Le plaidoyer de Moshe est tel qu'il convainc l'ensemble des *malakhim* réunis. Moshe redescend du Sinaï non seulement avec la *Torah* mais aussi avec des cadeaux des *malakhim*. Cela signifie que ces forces ont donné un peu d'elles-mêmes à Moshe. L'ange du *emet* lui a par exemple donné de son *emet* à disperser sur terre. La *Guemara* dans *Shabat* explique que Moshe est donc redescendu avec un cadeau de chaque ange, afin de participer à la transformation du monde. Même le *malakh amavet masar lo davar*, l'ange de la mort lui a donné quelque chose. *Veiten et aketoret veyekhaper al aam*.

מיד כל אחד ואחד נעשה לו אוהב ומסר לו דבר שנאמר עלית למרום שבית שבי לקחת מתנות באדם בשכר שקראוך אדם לקחת מתנות אף מלאך המות מסר לו דבר שנאמר ויתן את הקטורת ויכפר על העם ואומר ויעמוד בין המתים ובין החיים וגו' Il lui a dévoilé le secret de l'offrande du parfum. En cas d'épidémie terrible, on faisait cette *ketoret*, on dispersait cette odeur à respirer et l'épidémie cessait.

Ce parfum est un antidote de mort. Le *misbeah ketoret*, au centre du *ekhal* génère de la vie. Le dernier élément d'abondance qu'est la vie n'est pas donné avec les autres mais à la fin. Pourquoi ? Parce que nous en avons besoin lorsque nous arrivons au bout.

Cela m'a fait penser à quelque chose d'horrible qui m'est arrivé cette année. Une personne mal intentionnée a décidé de me massacrer à haute voix, en public et de façon nominative, gratuitement. Ça a été un ouragan en pleine figure. J'étais au bout. On m'appelait en me demandant si j'allais continuer à donner cours. Est-ce qu'on peut survivre à tant de *Motsi shem ra* ? Sur le moment, ce n'est pas sûr. On s'en remet à *Hashem* sans trop comprendre ce que l'on veut de nous. Je n'ai pas répondu à cet accusateur, je me suis mise en retrait. *Bli ein ara*, merci H', depuis ce jour, mon activité, mes cours et les demandes qui les encouragent n'ont cessé de se multiplier. Face à quelque chose qui est de l'ordre de la mort, *mekheni na*, je m'extrahis pour laisser place à de la vie. C'est à l'image du corps féminin et de son cycle, de la lune et de son rythme. Cette force se trouve en nous et s'emploie en chaque chose. On peut en avoir besoin dans une relation qui nous semble déperir, dans le cadre d'un projet raté ou d'une attente déçue. La renaissance intervient alors.

Essayons de comprendre ce que peut signifier 'recevoir un cadeau' de l'ange de la mort ? comment se fait-il que son cadeau soit précisément l'antidote à lui-même ?

Qu'est-ce que le *yetser hara* ? c'est précisément ce qui nous permet d'avoir accès à nos plus belles ressources ! si nous n'avions pas en nous un mauvais penchant sur lequel agir, nous ne serions pas aptes à nous dépasser. L'énergie qui nous tire vers le bas appelle une force contraire, l'envie de s'élever. Le *yetser ara* a été créé **pour n'être pas écouté**. Si on l'écoute, il devient accusateur puis *malakh amavet*, ange de la mort. Si en revanche on choisit de ne pas l'écouter, il triomphe.

Son objectif est de ne PAS réussir à nous faire flancher. C'est grâce à lui que l'on grandit ! Son cadeau c'est donc l'antidote à la mort.

Quelque chose de drôle m'est arrivé cette semaine. On m'a demandé de donner des cours de développement personnel le dimanche matin. Quand je suis arrivée au cours sur la colère, je me suis surprise, en étudiant le chapitre relatif dans *alei shour*, à me dire que ce n'était pas un problème que j'avais. J'en ai mille mais pas celui-là, *baroukh Hashem*. Pile cette semaine, une grosse bêtise de mon ado m'a fait sortir de mes gonds. Wow, la colère !! j'ai découvert ce que c'était... (quelle horreur !!) Cela a créé une distance entre mon enfant et moi. De cette apparente absence de lien a émergé une proximité inespérée. C'est comme s'il avait fallu ce recul pour qu'il se mette dans mes bras comme un petit ours adorable.

J'ai alors eu le sentiment d'une renaissance alors que quelque chose me paraissait éteint. Quand quelque chose semble mort, la *ketoret* arrive et nous indique le renouveau possible. Cette énergie négative m'a révélé le secret de la vie et offre cette odeur unique.

Les amis, voici les devoirs de la semaine. Prêtons attention aux espaces en nous qui auraient besoin d'une colombe et de sa branche d'olivier. Comprendons qu'un mouvement de retrait volontaire et de partage est nécessaire à l'existence de l'autre. Ayons conscience que lorsque nous pensons que quelque chose est arrivé à son extrémité, la *ketoret* nous offre une possible renaissance.

L'odeur étant le seul sens qui ne faute pas à l'époque d'Adam et Hava. Hava voit et touche

# La Paracha par Mariacha

## Transformer la fin en début

Tétsavé, Paris, Vendredi 11 Février 17h46 – 18h55

essentiE

l'arbre, goûte le fruit mais ne le sent pas. En d'autres termes, la vérité a une odeur qui ne trompe pas. Parfois, on ne 'sent pas' quelqu'un, sans autre forme d'explication. On sent parfois qu'il est plus juste d'agir d'une certaine façon plutôt que d'une autre. D'ailleurs, les particules de l'odeur sont flottantes.

L'odorat est le lieu de la vie parce que : *vaypakh beapav nishmat haym*, la vie a été insufflée en nous par les narines. Le sens de la vie s'y loge à travers l'odeur. *Rav Moshe Shapira* z'l explique que ce qui sent bon est ce qui est porteur de vie. A l'inverse, ce qui ne sent pas bon a perdu la vie. Plus il y a de la vie, plus l'odeur est forte et désagréable lorsque la vie se retire, *lo alenou*. C'est d'ailleurs pour cela que la halakha nous enjoint de faire la *levaya* au plus vite. La *ketoret*, c'est le fait que nous soyons vivants, c'est les ressources qui perdurent et s'amplifient malgré l'illusion d'être arrivé au bout.

Je termine avec la recette de la *ketoret*. Un ingrédient de ce mélange sent mauvais. Mais une fois associé aux autres, on en extrait une bonne senteur. En d'autres termes, quand on partage un enseignement, quand on croit en quelqu'un, quand on allume une flamme, quand on se trouve en présence d'autres personnes et d'autres odeurs, le meilleur peut émerger, à l'image de cet ingrédient-là. Ainsi, on ne peut dire de personne ni d'aucune situation que c'est mort. *Moshe* illustre cette idée en ce que le jour de sa mort est aussi celui de sa naissance.

Le décret de mort d'Akhashverosh a abouti à une puissante renaissance de notre peuple. De la même façon, après la Shoah est né l'état d'Israël. On a vu souvent rejaillir le feu de l'ancien volcan, comme dirait *Brel*. Nos ressources sont infinies, à nous de les faire apparaître avec la flamme et la *ketoret*. Que *beezrat Hashem*, ce mois d'*Adar* nous permette de transformer ce sentiment d'arriver au bout, en la certitude d'une renaissance, par le mérite de *Moshe rabenou*.

**Shabat Shalom!**

*Mariacha Dror*

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Réfoua chéléma –  
Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Annael Mazal bat Nelly Aviva
- Noa Esther Bat Hanna

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel